

remise, uniquement pour qu'on s'aperçût moins de sa blessure. Quoique l'opération fût très douloureuse, il ne voulut pas qu'on le tint, ne poussa pas un cri, ne pâlit même pas. Retiré au château de Loyola, peu éloigné de Pampelune, et n'ayant pas de livres de chevaline sous la main, il se mit à lire la vie de Notre Seigneur et des Saints. Il fut étonné du courage qu'avaient montré les Saints pour vaincre le monde, résister à leurs passions, se rendre entièrement maîtres d'eux-mêmes, par les jeûnes, les veilles, les prières, les austérités. Il se passionnait un moment pour ces lutttes héroïques dont le ciel est le prix ; puis l'amour du monde reprenait en lui son empire ; il pensait à la cour, aux personnes qu'il y avait connues, aux honneurs qu'il ambitionnait, à la gloire qui commençait à entourer son nom.

Mais la très Sainte Vierge, lui inspirant toujours plus vivement le désir d'imiter ces saints Anachorètes, dont il lisait et relisait l'histoire, il résolut d'aller en Terre-Sainte, pieds nus, couvert d'un sac, jeûnant au pain et à l'eau, et de se retirer ensuite dans quelque solitude. En attendant qu'il fût parfaitement guéri, il se levait toutes les nuits pour pleurer ses péchés. Une nuit que, prosterné devant une image de la très Sainte-Vierge, il eût une inspiration de la grâce qui assura son salut. Connaissant son indignité et sa faiblesse, il s'offrit à elle pour qu'elle-même daignât l'offrir à son Fils ; il se consacra à son service pour servir mieux Notre Seigneur, et leur jura à tous deux une fidélité inviolable. Devenu la propriété de la très Sainte Vierge, guidé, commandé, protégé par elle, il appartint désormais complètement à Jésus-Christ. En achevant sa prière, il enten-